

Jeudi 17 septembre 2020 C4

Église Notre Dame

20H30 - Les Surprises / Eugénie Lefèbvre [soprano], Lucie Berthomier [harpe], Louis-Noël Bestion de Camboulas [orgue]

Soleils Couchants

Hommage aux sœurs Lili et Nadia Boulanger

Lili Boulanger (1893-1918)

Mélodies, *Pie Jesu* pour voix harpe et orgue

Nadia Boulanger (1887-1979)

Soleils couchants, soir d'hiver, pour voix, harpe et orgue

Henriette Puig-Roget (1910-1992)

Reynaldo Hahn (1874-1947)

À nos morts ignorés pour voix et harpe

Gabriel Fauré (1845-1924)

Après un rêve, Sicilienne, L'Horizon chimérique

Claude Debussy (1862-1918)

Danse sacrée et danse profane pour harpe et orgue

Eugénie Lefèbvre (soprano)

Premier prix du Concours international Corneille en 2017 et lauréate du Concours international de chant baroque de Froville en 2013, Eugénie Lefebvre fait ses études au Centre de Musique Baroque de Versailles, puis à la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Elle apparaît en concert avec le Concert d'Astrée, les Arts Florissants, Pygmalion, l'ensemble Correspondances, le Concerto Soave, Sagittarius, La Rêveuse, Les Symphonistes, le Poème Harmonique et l'Akademie für Alte musik Berlin. Eugénie collabore régulièrement avec L'Escadron Volant de la Reine, Le Vertigo et Les Surprises avec lesquels elle grave ses premiers enregistrements en tant que soliste.

Lucie Berthomier (harpe)

Diplômée en 2014 du CNSMD de Lyon, Lucie est lauréate de plusieurs concours internationaux

(Concours International de Tournai, Concours de Nice). Elle participe à l'Orchestre Français des Jeunes et au Gustav Mahler Jugendorchester. Elle est fréquemment appelée à jouer au sein de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre des Siècles...

Lucie est harpiste depuis 2014 au sein de l'ensemble Carpe Diem et du duo flûte et harpe Fantasia. Désireuse de créer de nouveaux liens entre littérature et musique, elle prend part en 2012 à la création de l'Ensemble AnderScènes. Elle s'intéresse à l'ethnomusicologie et la pédagogie.

Louis-Noël Bestion de Camboulas (orgue)

En 2013, le prestigieux concours Xavier Darasse de Toulouse lui décerne le 1er Prix. Il avait été auparavant lauréat des concours Jean-Louis Florentz et Gottfried Silbermann. En 2010, il crée l'ensemble Les Surprises, spécialisé dans le répertoire vocal et instrumental des XVIIe et XVIIIe siècles avec lequel il a enregistré deux disques pour le label Ambronay Editions. Il dirige en 2013 la re-création mondiale de l'opéra *Le Ballet de la Paix* de Rebel et Francoeur. Son premier disque solo autour de Bach et ses précurseurs (Buxtehude, Fischer, Böhm) sort en 2017. Un projet Campra avec le CMBV est prévu pour 2018. Il est lauréat de la Bourse Déclics Jeunes de la Fondation de France

L'entrée dans un nouveau siècle, marqué par la naissance de nombreux courants artistiques, se confronte à l'arrivée de la Grande Guerre mais les musiciens ne s'arrêtent pas pour autant de composer... Ce programme mêle plusieurs générations de compositeurs qui connurent ou qui pressentirent la Grande Guerre.

Soleils couchants de Nadia Boulanger ou *À nos morts ignorés* de Reynaldo Hahn en donnent le ton poétique. Un hommage est rendu au destin tragique de Lili Boulanger, qui marqua si profondément la carrière artistique de sa sœur Nadia. Ce trio inattendu soprano-harpe-orgue permet de créer de nouvelles couleurs, la harpe pouvant apporter un pétilllement à l'orgue, et l'orgue amener une profondeur sonore à la harpe.

La combinaison de la harpe avec l'orgue restera pour nous un très grand moment d'émotion musicale : faire résonner ensemble deux instruments aussi différents de prime abord a permis de créer un dialogue riche et complémentaire. La harpe fut l'un des instruments les plus à la mode dans les salons musicaux de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle ; on peut imaginer qu'elle ait ainsi pu côtoyer l'orgue de salon dans quelque hôtel particulier destiné aux concerts. Le trio inattendu soprano, harpe et orgue transcrit de *Soir d'hiver* de Nadia Boulanger apporte un pétilllement singulier à l'orgue comme une profondeur sonore à la harpe. À l'inverse, les *Deux Danses* de Claude Debussy conjuguent les scintillements de la harpe et la profondeur de l'orgue.

Lili Boulanger (1893, Paris-1918, Mézy)

« En tant qu'ami de la France, je voudrais vous dire ma surprise que Lili Boulanger ne soit pas considérée pour ce qu'elle est : c'est-à-dire la plus grande des femmes compositeurs de l'Histoire de la Musique ! » Igor Markévitch

Enfant prodige, élève au conservatoire de Paris de Caussade et de Vidal, elle fut la première femme à remporter le premier le premier grand prix de Rome en 1913 (sa sœur aînée, Nadia, n'ayant obtenu que « le deuxième grand prix » en 1908). En 1914, Maeterlinck lui accorde l'autorisation de mettre en musique *La Princesse Madeleine*, mais la partition demeure inachevée. Malade, elle accumule en peu de temps maints chefs-d'œuvre : les mélodies *Clairières dans le ciel* (« dramatique voyage de la joie à la désolation » selon Chailley et au langage modal marqué par Fauré et Debussy), des Psaumes, *Vieille Prière bouddhique*, *D'un matin de printemps*, *D'un soir triste* et *Pie Jesu* qu'elle dicta de son lit de mort, « page ultime...(qui) offre une poignante alliance de douceur, dans le rythme, dans la nuance comme dans l'effectif instrumental et de désespoir par ses progressions chromatiques, ses frottements harmoniques. Mais c'est avant tout un cheminement de la douleur résignée (sol mineur) vers l'acceptation apaisée (sol majeur) à travers des harmonies et des textures pénétrantes » (G.Condé)

Guide de la mélodie et du lied, dir. B.François-Sappey et G.Cantagrel, Fayard

Nadia Boulanger (1887, Paris-1979, Paris)

Personnalité incontournable du XXème siècle, Nadia Boulanger a exercé une influence majeure sur la vie musicale de son temps. Pédagogue mêlant une discipline sévère et une grande largesse d'esprit, elle a marqué plusieurs générations de compositeurs, même les plus avant-gardistes.

Nadia Boulanger est issue d'une famille de musiciens. Son père est compositeur (prix de Rome) et professeur de chant, sa mère d'origine russe ayant été l'une de ses élèves. Elle est très liée à sa sœur Lili Boulanger, compositrice et pianiste prodige décédée prématurément et dont elle veillera toute sa vie au rayonnement de sa musique. Adolescente, elle étudie le piano, la composition et l'harmonie avec Gabriel Fauré au Conservatoire de Paris. C'est d'abord comme pianiste, puis comme organiste, qu'elle débute sa carrière musicale. Ses œuvres comprennent des pièces d'orgue, une rhapsodie pour piano et orchestre, une cantate, *Sirène*, un cycle de mélodies écrit en collaboration avec Raoul Pugno, les *Heures Claires* et une œuvre lyrique inédite, *La Ville morte*, d'après Gabriele D'Annunzio.

Le rayonnement de son enseignement a éclipsé ses dons de compositeur, de pianiste et de chef d'orchestre. Elle composa peu, mais se dévoua à faire connaître, outre les œuvres de sa sœur, celles des maîtres français de la Renaissance, celles de Bach, de Schütz. Elle a particulièrement contribué à la redécouverte des madrigaux de Monteverdi.

(Dictionnaire de la Musique Larousse dir. M.Vignal)

Au début de l'année 1907, Nadia avait organisé chez elle un concert semi-public où elle accompagnait la chanteuse Marcelle Demougeot dans *Elégie* et *Soleils couchants*. Le 12 décembre 1915 fut donnée en première audition *Soir d'hiver* mélodie particulièrement saisissante évoquant la douloureuse période de la guerre, la seule composée sur un texte de sa main.

Centre international Nadia et Lili Boulanger, alexandra Laederich, secrétaire générale de la Fondation Internationale Nadia et Lili Boulanger - Dictionnaire de la Musique Larousse dir. M.Vignal

Verlaine 1844 - 1896

Soleils couchants

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.

La mélancolie
Berce de doux chants
Mon coeur qui s'oublie
Aux soleils couchants.

Et d'étranges rêves,
Comme des soleils
Couchants, sur les grèves,
Fantômes vermeils,

Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
A de grands soleils
Couchants sur les grèves.

Nadia Boulanger

"Soir d'hiver"

Une jeune femme berce son enfant.
Elle est seule, elle pleure, mais elle chante,

Car il faut bien qu'il entende
la chanson douce et tendre pour qu'il s'endorme.

"Voici Noël, mon petit enfant bleu.

Les cloches sonneront
pour que tu sois joyeux."

Celui qu'elle aime est parti...

et la chanson s'arrête!

Elle dit:

"Où est-il à cette heure?

Entend-il ma voix?
et sait-il que je vis?"

Elle pleure si simplement

que le coeur en a mal.

Elle regarde son fils

et cherche s'il ressemble

à celui qu'elle attend inlassablement,
de toute son âme, de toute sa tendresse!

Elle pleure, mais elle espère!

Elle entend de loin la Victoire,

elle devine la lutte sans merci,

mais elle croit à la Justice,

elle sait que toute une vie s'est donnée,

joyeuse et fière, et elle attend,

Auprès de ce berceau si petit,

qui tient le coeur d'un homme.

Gabriel Fauré (1845, Pamiers-1924, Paris)

Gabriel Fauré est une figure musicale importante de la fin du XIX^{ème} siècle en France. Héritier de l'école Niedermeyer, influencé par Camille Saint-Saëns et Frédéric Chopin, il a largement contribué à l'essor de la musique française.

Gabriel Fauré, devant ses prédispositions musicales, intègre très tôt la nouvelle école de musique religieuse fondée par Louis Niedermeyer. Outre l'enseignement du fondateur de l'école, il y reçoit les conseils de Camille Saint-Saëns et Gustave Lefèvre.

Parallèlement à son activité de compositeur, Fauré mène une vie active au sein d'institutions musicales, notamment en tant que directeur du Conservatoire de Paris, maître de chapelle puis titulaire du grand orgue de l'église de la Madeleine, ainsi qu'en tant que co-fondateur de la Société Nationale de Musique.

Il est avant tout un homme du XIX^{ème} siècle, nourri de romantisme et militant pour une musique constamment expressive et introspective. A l'encontre de Debussy et de Ravel, auxquels son nom est parfois associé, il ne participa aucunement aux luttes musicales qui animèrent le XX^{ème} siècle. Le dernier grand choc qu'il éprouva fut celui de la création de Pelléas et Mélisande (1902) dont les répercussions sur l'art vocal fauréen furent grandes.

*Dictionnaire de la musique, Larousse, dir. M.Vignal
Biographie France musique*

Sicilienne

Grâce à sa mélodie entêtante, mélancolique et introspective, la Sicilienne, aux accents très prégnants, est devenue l'une des plus célèbres pièces de Fauré. D'esprit très « fête galante », la partition a eu plusieurs vies : elle appartenait à l'origine à la musique de scène pour petit orchestre du Bourgeois gentilhomme de Molière, donné à l'Eden-Théâtre à Paris en mars 1893. En avril 1898, Fauré la transcrit pour violoncelle et piano à l'intention de l'anglais William Henry Squire, puis il l'incorpore deux mois plus tard à la musique de scène du Pelléas et Mélisande de Maeterlinck. En 1911, Henri Büsser la transcrit pour flûte.

-Notice discographique G Fauré-4 Duos et trios avec piano, N.Southon

-Res musica, Pelléas et Mélisande, la musique de scène de Gabriel Fauré, Jean-Luc Caron

Après un rêve

Sur une poésie toscane anonyme, traduite en vers par le poète et chanteur Romain Bussine, cette mélodie de 1878 est un chef d'œuvre d'art vocal au succès réel tant parmi les chanteurs que les instrumentistes (nombreuses transcriptions). Le chant, legato et tendu atteint aux dimensions réellement oniriques. La fin, en exténuation, sur un souffle particulièrement long, use d'une couleur harmonique bientôt très « fauréenne ».

Guide de la mélodie et du lied, dir. B.François-Sappey et G.Cantagrel, Fayard

L'horizon chimérique op 118

L'Horizon chimérique op. 118 est composé de quatre mélodies :

-*La mer est infinie*

-*Je me suis embarqué,*

-*Diane, Séléne*

-*Vaisseaux, nous vous aurons aimés.*

Le style de *L'Horizon chimérique* correspond au langage des autres œuvres de Fauré dans cette période de sa maturité créatrice : les chromatismes audacieux et les harmonies exigeantes se tissent autour d'une mélodie toujours en évolution, sans aucun thème conducteur. Le registre vocal de ces mélodies est restreint; elles sont habituellement chantées par les barytons. (C'est le baryton Charles Pazéra, dédicataire de l'œuvre, qui l'a créé le 13 mai 1922 à la Société Nationale de Musique.) La mer reste un sujet de prédilection dans la poésie que choisit si soigneusement Gabriel Fauré dans ses mélodies.

Voix, texte et musique : Gabriel Fauré, France Musique

Reynaldo Hahn

(1875, Caracas (Vénézuéla)-1947, Paris)

Naturalisé français, il fut au Conservatoire de Paris l'élève de Granjany, Lavignac et Massenet. Chanteur et compositeur, cet esprit brillant eut une grande notoriété dans les salons parisiens, amis des artistes, de Marcel Proust à Sarah Bernhardt ; il fut aussi un chef d'orchestre réputé et laissa plusieurs ouvrages sur la musique (*Du chant*, 1920). Sa production musicale comprend, outre les mélodies, quelques opérettes (*Ciboulette*, 1923), des opéras (*Le Marchand de Venise*, 1935), de la musique de chambre et de piano. Très cultivé, raffiné jusqu'au purisme, admirateur déclaré de Gounod, de Saint-Saëns et de Massenet, il n'en appréciait pas moins Wagner. Fervent mozartien, il a consacré au maître de Salzbourg l'essentiel de son activité de chef d'orchestre.

Reynaldo Hahn est avant tout un mélodiste qui tient la voix humaine pour le plus parfait des instruments. Au plus haut point respectueux des textes qu'il habille discrètement de musique, pour les mettre en valeur sans en rien cacher, il place son idéal artistique dans l'union intime de la poésie et de l'art de sons. Son corpus mélodique comporte environ 125 numéros.

Son second volume de *Vingt Mélodies* (mélodies de 1900 à 1921) constitue un recueil très divers mélangeant des genres intégrant chants patriotiques et poèmes réellement faibles : Victor Hugo (*Quand la nuit n'est pas étoilée*), Racine (*Cantique*), ... et Hennevé (**A nos morts ignorés**).

Dictionnaire de la musique, Larousse, dir. M.Vignal

Guide de la mélodie et du lied dir. BF.Sappey et G.Cantagrel, Fayard

Louis Hennevé

« À nos morts ignorés »

Il n'est pas besoin d'une pierre
Aux lieux où reposent nos morts.
Notre cœur est leur cimetière
Qui garde, vivant reliquaire
Leur souvenir comme un trésor.

Il n'est pas besoin de couronnes
Pour fleurir leur dernier repos ;
Le seule palme qu'on leur donne
Survit aux rouilles de l'automne
Et pousse à l'ombre du drapeau.

Il n'est pas besoin de prière
Pour leur ouvrir le paradis,
Car Dieu reçoit, en sa lumière,
Ceux qui l'ont bien servi sur terre
Et qui meurent pour leur patrie.

Achille-Claude Debussy (1862, Saint-Germain- 1918, Paris)

Héritier de la musique française de son temps, influencé par Chopin et Wagner, se détourne ensuite de l'art d'idées des romantiques allemands pour chercher une expression immédiate et nouvelle. Il trouve une inspiration chez Moussorgski, dans le gamelan javanais, dans son cercle d'amis peintres impressionnistes et de poètes symbolistes, et enfin dans la tradition musicale française (Rameau, Couperin)

Guide illustré de la musique U.Michels, Fayard

Danse sacrée, Danse profane

L'œuvre date de 1904. Debussy est alors dans le plein épanouissement de son art : son opéra *Pelléas et*

Mélisande a été créé en 1902.

La composition, toute teintée d' « archaïsme » modal, se distingue par sa couleur raffinée, de même que par une certaine gravité. La *Danse sacrée* est écrite en mode dorien, ce qui donne à cette belle pièce ce caractère si particulier. La *Danse profane* qui s'enchaîne directement (transition en notes répétées à la harpe) est une valse un peu langoureuse, tournoyant dans un autre mode antique, le mode lydien, qui donne une couleur presque exotique à cette musique. Le thème y alterne avec des épisodes plus brillants, en ruissellement d'arpèges.

Claude Debussy, entre l'antique et la modernité, Emmanuel Bellanger, Narthex.fr, 15 Janvier 2018

Guide de la musique symphonique, dir. F.R de Tranchefort, Fayard

PUIG-ROGET Henriette

Henriette Puig-Roget (1910-1992) fut élève de Marcel Dupré et de Charles Tournemire. Musicienne touche à tout, elle fut pianiste, chef de chant à l'opéra de Paris, collabora à de nombreuses émissions radiophoniques, succéda à Nadia Boulanger comme professeur de la classe d'accompagnement au piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et finit sa carrière comme professeur invitée de la prestigieuse université de Geidai à Tokyo.

En tant qu'organiste, elle fut suppléante de Charles Tournemire à Sainte Clotilde en 1931, puis organiste à la Grande synagogue de la rue de la Victoire, de 1934 à 1952, et organiste de l'Eglise Réformée de l'Oratoire du Louvre de 1934 à 1979. Henriette Puig-Roget eu une activité de compositrice importante, principalement jusque dans les années 1950.

